

SALLE PIERRE-MERCURE – DISCOURS DE LA RENTRÉE HIVERNALE 2024

Allocution du recteur Stéphane Pallage

30 janvier 2024

La version prononcée fait foi.

Bonjour à toutes et tous,

L'année 2024 est encore bien jeune. Il m'est donc encore permis de vous exprimer mes vœux les plus chers. Cette année, je vous la souhaite enthousiasmante et chaleureuse; pleine de projets qui font avancer les sciences et les vies qui nous entourent.

Bonne année à toutes et tous!

Ce dimanche, j'ai eu le plaisir d'assister en studio à l'émission *Les années lumière*, dont une heure entière était consacrée au dévoilement des scientifiques de l'année de Radio-Canada. C'est notre collègue Donna Mergler, professeure émérite du Département de biologie, qui s'est vu décerner la palme, avec toute son équipe : Aline Philibert, Myriam Fillion et Judy Da Silva. Quatre femmes, engagées pour la science et pour la société.

Vous avez peut-être vu à la télévision l'émission *Découverte* qui leur était également consacrée. Depuis cinquante ans, les habitants de la petite communauté autochtone de Grassy Narrows, dans le Nord de l'Ontario, imputaient au déversement de mercure dans les eaux de la rivière les problèmes de santé physique et psychologique qu'ils vivaient. Les gouvernements, sur cinq décennies, ne les ont pas crus.

Donna Mergler et son équipe ont démontré l'effet cumulatif du mercure sur trois générations, en particulier de l'exposition prénatale, et son incidence sur les taux de tentative de suicide élevés de la dernière génération.

Une étude d'une immense importance sociétale.

Une approche très uqamienne de la santé qui allie biologie cellulaire et neuroscience, épidémiologie et sciences humaines, sans oublier l'aspect environnemental. L'exemple parfait d'une approche « *One Health* », une seule santé, qui, dans notre construction d'une Faculté des sciences de la santé, pourrait bien être l'une de nos plus grandes contributions à la société québécoise depuis trois décennies.

Donna Mergler a pris sa retraite en 2006. Depuis lors, elle est bénévole à temps plein. « J'aime tellement ce travail », m'a-t-elle dit.

Je sais ce qu'elle veut dire. Je n'ai pas rencontré un seul collègue dans cette université qui n'aime pas son travail. À l'UQAM, nous contribuons à une mission qui nous dépasse, une mission de transformation de la société par l'enseignement, la recherche, la création et le service à la collectivité. Chacune et chacun d'entre nous participe à ce mouvement collectif si important pour le Québec.

Et l'UQAM laisse sa marque dans toutes les sphères de la société, au Québec et partout dans le monde. À Paris, à Dakar, à Bruxelles, à San Francisco ou à Mexico, mentionner que vous venez de l'UQAM suscite l'admiration et le respect.

Ce matin, notre collègue Philippe Gachon et son équipe publiaient un article dans les *Scientific reports* du journal *Nature* sur la prédiction du risque de malaria dans divers scénarios de changements climatiques. Un autre exemple d'une interdisciplinarité dans le domaine de la santé, et d'un rayonnement planétaire.

Je suis très fier d'appartenir à cette communauté qui fait avancer la société d'une si belle façon et sans relâche depuis 55 ans.

Car nous aurons 55 ans le 9 avril prochain. C'est le 9 avril 1969 que l'UQAM a vu le jour, quelques mois à peine après la promulgation de la loi sur l'Université du Québec, quelques mois avant l'écriture à Montréal du *Give Peace a Chance* de John Lennon et Yoko Ono.

Nous entamons cette année anniversaire avec trois nouvelles personnes dans l'équipe de direction : Guylaine Landry, en tant que vice-rectrice au Développement humain et organisationnel, qui a un magnifique regard sur notre bien-être au travail; Olivier Simard, en tant que vice-recteur à l'Administration et aux finances, qui travaille d'arrache-pied sur l'augmentation et la diversification de nos revenus; et Priscilla Ananian, en tant que vice-rectrice associée à la Relance du Quartier latin, qui est à pied d'œuvre pour l'amélioration de notre milieu de vie.

C'est un plaisir de les compter dans notre équipe. Je salue Jean-François Champagne et Antoine Goutier qui ont assuré chacun un intérim remarqué au VRADHO et au VRAF, et dont la contribution à l'UQAM est loin d'être terminée.

2024 verra aussi la sélection d'un nouveau ou d'une nouvelle registraire, d'un vice-recteur ou d'une vice-rectrice associée au Développement des sciences de la santé et d'un vice-recteur, d'une vice-rectrice à la Vie académique.

Après de nombreuses années de dévouement à la direction de l'UQAM, notre collègue Jean- Christian Pleau cédera la place du VRVA. Je le remercie vivement pour sa très grande implication, depuis son premier mandat de vice-doyen de la Faculté des arts à celui de doyen, puis de vice-recteur. Nous lui devons beaucoup.

Signe de la vitalité académique de notre institution, l'Université ouvrira dès septembre prochain pas moins de onze nouveaux programmes d'études, dont six uniques au

Québec. Pour la première fois, l'ostéopathie fera son entrée à l'université, de même que la langue des signes québécoise et l'accompagnement entrepreneurial. Nous aurons également un tout nouveau programme de doctorat en géographie.

Cet hiver, les nouvelles inscriptions aux programmes de grades sont en croissance : on observe une hausse de 4,5 % des nouvelles étudiantes et des nouveaux étudiants au baccalauréat, de 6,8 % à la maîtrise et de 2,9 % au doctorat. Nous enregistrons néanmoins des baisses d'effectifs, principalement au niveau des certificats, des étudiantes et étudiants en échange et des étudiantes et étudiants libres. Globalement, les effectifs ont très faiblement décliné.

Je vois ces statistiques comme très prometteuses.

Les nouvelles inscriptions dans les programmes de grades sont un excellent signal d'un changement de tendance, d'un engouement renouvelé pour nos programmes, qu'il importe de consolider dans les prochains mois pour la rentrée de septembre. Nous avons toutes et tous un rôle à jouer comme ambassadeurs et ambassadrices de l'UQAM pour convaincre la population étudiante de nous faire confiance pour leur projet d'études. Et il est important, pour la santé de notre institution, que nous jouions ce rôle.

Il est important aussi que nous nous rappelions que notre université a une mission d'accessibilité fondamentale, qui ne cadre pas toujours très bien avec l'idée d'un contingentement.

Combien de grandes Québécoises et de grands Québécois dans le monde de l'économie, des affaires, du droit, des sciences, combien de grandes Québécoises et grands Québécois le Québec aurait-il perdus si l'UQAM ne leur avait pas donné leur chance? L'UQAM est l'Université qui donne la chance à celles et ceux qui la demandent.

C'est ce qui explique le profil très atypique des étudiantes ou des étudiants de l'UQAM : 37,4 % d'entre eux sont de première génération universitaire, 76,5 % sont en situation d'emploi, dont 24,4 % à temps complet. Leur âge moyen au premier cycle est de 27 ans.

Beaucoup viennent de l'international, avec un peu plus de 20 % de notre population étudiante qui ne possède pas la citoyenneté canadienne. Les parcours atypiques sont exigeants en vécu et en soutien, mais ils s'avèrent une vraie richesse sur le marché du travail.

2024, c'est aussi une nouvelle convention collective pour les professeures, professeurs et la poursuite d'une négociation très constructive avec le Syndicat des employés de soutien. J'ai bon espoir que les discussions avec l'ensemble des syndicats et l'association des cadres déboucheront sur des ententes rapidement.

Vous avez certainement compris que mon approche des relations de travail privilégie le dialogue. Je vois nos interlocutrices et interlocuteurs comme d'importants partenaires.

J'ai confiance que 2024 verra aussi la mise en place d'une nouvelle Faculté des sciences de la santé, dans une conception fondamentalement nouvelle, une approche très uqamienne de la santé, où la prévention jouera un rôle primordial, et l'humain sera au centre de tout.

L'interdisciplinarité sera essentielle. Et si la médecine fait un jour partie des programmes offerts, elle formera des médecins avec une très grande conscience sociale et un sens aigu du communautaire.

Cette Faculté des sciences de la santé contribuera à un grand changement de culture dans le secteur de la santé, changement de culture très attendu par le Québec. L'UQAM peut le faire, comme elle l'a fait dans le domaine du droit.

Nous sommes capables de changer les mentalités. Nous le ferons.

2024 sera aussi l'année d'une grande réflexion stratégique. Un nouveau plan stratégique sera élaboré en collaboration avec l'ensemble de notre communauté.

Vous serez toutes et tous sondés très prochainement sur les grandes priorités de l'institution. Un lac-à-l'épaule des représentantes et représentants de nos instances et de la direction suivra le 9 avril. Les travaux s'appuieront notamment sur les points de vue exprimés par la communauté.

C'est par une grande réflexion sur l'UQAM de demain que nous célébrerons les 55 ans de notre université.

La synthèse des travaux sera ensuite présentée à la communauté puis aux instances. Je souhaite que ce document soit très mobilisateur. Qu'il nous présente un cap vers lequel nous aspirons toutes et tous à voyager ensemble.

Les meilleurs plans stratégiques tiennent en une page, à laquelle toutes et tous adhèrent, et que nous sommes capables d'énoncer sans réfléchir. Un plan stratégique véritablement mobilisateur n'est pas une liste d'épicerie, mais quelques grandes orientations pour l'UQAM et pour le Québec.

Les sciences de la santé sont une de ces orientations que j'ai apportées depuis mon entrée en fonction. Définissons les autres, ensemble, pour une UQAM forte, qui n'a pas froid aux yeux et qui avance en faisant avancer la société.

Chères amies, chers amis, merci de me permettre de vous accompagner dans ce fabuleux voyage depuis déjà neuf mois.

Bonne année à toutes et tous!